

OCCUPATION DE L'ESPACE PUBLIC: LA DURÉE COMME FORME DE RÉSISTANCE



ANATOMY OF PROTEST



FOD
FONDEMOS

LA MÉTHODE: OCCUPER POUR EXISTER

Occuper un espace public, c'est **transformer un moment de colère en fait politique durable**. Là où une manifestation passe, l'occupation s'installe et oblige le pouvoir à choisir entre la répression et la négociation.

Son arme première n'est ni le nombre ni la violence, mais le **temps**.

De Kiev à Buenos Aires, en passant par Le Caire et Istanbul, cette méthode a démontré, à travers les continents, à la fois sa puissance et ses limites.



CHOISIR SON TERRAIN: UNE PLACE CENTRALE COMME SYMBOLE



En novembre 2013 à Kiev, des étudiants s'installent sur le *Maidan*, la place de l'Indépendance, pour contester le **virage autoritaire du président Ianoukovitch**. En 2011, des centaines de milliers d'Égyptiens convergent vers la place *Tahrir* pour exiger le **départ du président Moubarak**. À Buenos Aires, les Mères de la *Plaza de Mayo* font chaque jeudi le tour de la place, depuis 1977 devant le siège du pouvoir pour **réclamer des comptes à la dictature militaire**.

Dans les trois cas, les citoyens mobilisés choisissent la **place centrale de la capitale** comme lieu de protestation, ce qui rend leur **présence impossible à occulter**.

L'ARGUMENT DE LA DURÉE: DEUX SUCCÈS

Tenir trois mois sur le Maidan, sous une répression qui fait plus de cent morts, transforme l'occupation en signal irréversible. En février 2014, Ianoukovitch fuit Kiev dans la nuit, **le Parlement vote sa destitution le lendemain** à 328 voix contre zéro. À Tahrir, le même mécanisme avait fonctionné en dix-huit jours : la place tenue sans relâche **force Moubarak à démissionner** le 11 février 2011.

Dans les deux cas, l'occupation s'était dotée d'une **infrastructure autonome** (cuisines, soins médicaux, autodéfense) qui la rendait **résiliente** face à la répression et donnait corps à l'idée que le mouvement ne se laisserait pas épuiser. La **permanence** de l'occupation prouve que la contestation n'est pas une humeur passagère, mais une **volonté collective organisée**.



QUAND L'OCCUPATION NE SUFFIT PAS TOUJOURS

En mai 2013, **une cinquantaine d'écologistes s'installent dans le parc Gezi** à Istanbul pour bloquer un projet immobilier d'Erdoğan. La répression policière transforme ce sit-in en **soulèvement national** : 3,5 millions de personnes descendent dans les rues de 79 provinces. Le parc est sauvé, mais Erdoğan ne tombe pas.

Faute de leadership et d'objectif politique clair, l'occupation s'épuise. Mais Gezi a vu se former une génération politique, émerger une opposition transversale, et a permis de sauver le parc. L'occupation peut ne pas renverser un pouvoir tout en **semant les graines d'une résistance à long terme.**



FORCES ET LIMITES



Forces :

L'occupation crée une **visibilité continue**, force le pouvoir à **se révéler** et, quand elle dure, **transforme la résistance en fait accompli**, comme à Kiev et au Caire.

Limites :

Elle **épuise**, exige **discipline et ressources**, et **s'éteint sans stratégie** pour l'après. Et même lorsqu'elle renverse un régime, rien n'assure que ce qui suit sera meilleur : en Égypte, la chute de Moubarak a ouvert la voie à la dictature de Sissi.

Occuper une place peut tout changer.
Construire un État de droit durable
reste une autre histoire.



Suivez FONDEMOS
pour des idées sur l'engagement
citoyen !

